

Nuits agitées pour réveil en fanfare

la vie imaginaire de mes ancêtres anonymes – épisode 5

Depuis des semaines et des semaines, les habitants de Diboing dorment très mal. Leurs nuits sont hantées et hachées par les cocoricos intempestifs des coqs du village, devenus fous pour une mystérieuse raison. Malgré la fatigue, chacun se démène pour trouver le remède à ces nuisances.

Le maire du village était du genre méthodique. Il consignait soigneusement toutes les actions entreprises pour déjouer le sortilège qui agitaient les poulaillers et les effets – plus ou moins vagues – observés jusqu'à présent. Chaque mardi soir, Alphonse Gigandat sortait un grand cahier bleu ardoise et s'installait au bout de la table de sa cuisine. Il notait les essais, tentatives et plan d'attaques savamment déployés durant la semaine écoulée. Une colonne, tout à droite, était réservée aux commentaires quant à l'efficacité. Sa contemplation n'avait strictement rien d'euphorisant. C'était une litanie de « effet nul », « échec total », « ça ne marche pas ». Alphonse soupira, posa sa plume et se gratta vigoureusement le cuir chevelu. Il remonta ensuite méticuleusement les manches de sa chemise et se remit à écrire.

Branle-bas de combat

Le lendemain matin, il annonça à ses adjoints la création d'une milice de surveillance. La moitié de l'effectif serait chargée de patrouiller dans le village durant la nuit. L'autre bataillon effectuerait sa mission, également nocturne, de manière clandestine. Savamment dissimulés dans des affûts astucieusement conçus, ces agents secrets tiendraient à l'œil tous les endroits stratégiques. Le recrutement des volontaires prit une



bonne semaine, puis il fallut encore dix jours pour que la « task force » soit parfaitement organisée et opérationnelle. Un beau lundi du mois de juin, enfin, tout était en place et Diboing entama sa première nuit sous bonne garde. Nuit au cours de laquelle il ne se passa strictement rien. Les coqs ne mouftèrent pas, aucun phénomène suspect ou présence insolite ne furent signalés. Les vigiles n'avaient vu passer que quelques renards, des rapaces nocturnes et des chats plus ou moins gris. Les nuits suivantes, les coqs eurent tendance à recommencer leur cirque, mais sans qu'une cause visible et tangible ne puisse être identifiée. Au bout d'un mois de vigilance à perte, la milice eut enfin quelque chose à se mettre sous la prune. Une équipe surprit un gamin déambulant en pyjama près d'un poulailler. Les patrouilleurs s'empressèrent d'intercepter ce curieux passant, qui se mit à pousser des hurlements terrorisés, en leur jetant des regards hallucinés, se débattant comme un beau diable. La satisfaction d'avoir attrapé quelque chose, en l'occurrence quelqu'un d'un mètre dix avec une tignasse très blonde, ne dura pas longtemps. Il s'agissait d'Albin, l'un des fils du postier, notoirement somnambule. Pour en avoir le cœur net, ses parents prirent l'habitude de fermer la porte de sa chambre à clef, empêchant ainsi toute divagation. Les coqs, eux, continuèrent de pousser la chansonnette quand bon leur semblait.

L'occulte à la rescousse

Tout en maintenant le travail de surveillance, Alphonse Gigandat commença à envisager une autre piste. Un matin à l'aube, il enfila ses souliers de marche et entreprit de grimper la colline nommée « Combe Grède », jusqu'à la métairie du Gros Soupan. Sur place, il discuta longuement avec Aliénor Rebizet, connue loin à la ronde pour l'excellence de sa cuisine. Elle réussissait comme pas deux notamment les rôtis au lard et au saindoux, la soupe aux pois et le boudin gratiné aux pommes cuites. Son physique chevalin, surmonté d'une volumineuse tignasse perpétuellement emmêlée, et sa personnalité tonitruante contribuaient également à sa notoriété. Outre son talent derrière les fourneaux, Aliénor était dotée d'un don de sour-

Gloulou salvateur

Aliénor déboula au village dès le lendemain. Elle palpa et ausculta longuement tous les coqs, avant d'affirmer fermement : « Ils vont très bien. Ce sont des vibrations dans les perchoirs qui les réveillent avant l'aube ». Elle arpenta alors les rues de long en large, son visage affichant une concentration et une détermination totale. En fin d'après-midi, elle désigna d'un index péremptoire un endroit situé tout à l'est de la bourgade. Tout le monde entreprit d'y creuser, à grands coups de pelles, pics et pioches, jusqu'à la nuitée tombée. Le lendemain matin, Diboing se réveilla les pieds dans l'eau tiède. Durant la nuit, l'eau s'était frayé le chemin restant jusqu'à la surface, donnant naissance à une célèbre source thermale, qui fera la renommée et la fortune du village, rebaptisé Diboing-les-Bains. Les armoiries représentent un coq chantant au clair de lune, évidemment. À votre bonne santé, m'sieurs-dames !

Marinette Boillat Chatton



Quatre cartons ont échoué chez moi en provenance de ma maison d'enfance. Ils recèlent les photos accumulées par mes parents, mes grands-parents et mes arrière-grands-parents. Me voilà face à des albums pleins d'inconnus d'un autre siècle, qui ont – de près ou de loin – un lien de parenté avec moi. J'ignore tout de ces aïeux, je ne sais rien de leur vie. Mais c'était très amusant d'imaginer leur lointain quotidien, le temps d'un feuilleton.

Le régionalisme caché dans le 4e épisode était le mot « péclette » : dispositif de fermeture d'une porte.

cière et de rebouteuse. Elle avait cette capacité à sentir l'eau souterraine, les maux cachés dans les corps, les courants telluriques perturbant la quiétude des écuries.

IMPRESSUM

www.le-pave.ch

Site Internet :
Franco de Andrea

Réalisation du journal :
Virginie Barrelet

Écrivez-nous :
info@le-pave.ch

Impression :
Polygrafia Arts
Graphiques SA
Rte de Montreux 151
1618 Châtel-St-Denis

L'équipe
rédactionnelle :

Sophie Bosson
Virginie Barrelet
Roger Perriard
Marinette Boillat Chatton
Eva Simeoni
Fabien Michaud

